

Le président Barack

# OBAMA



# Démocratie et gouvernance

Extraits du discours du président Obama à l'université du Michigan, le 1er mai 2010



Extraits du discours du président Obama, le 1er mai 2010

# Allocution du président Obama

à l'occasion de la cérémonie de remise de diplômes  
de l'université du Michigan

Le président - Merci. (Applaudissements)  
Merci beaucoup. Merci tout le monde. Je  
vous en prie, asseyez-vous.

C'est pour moi un privilège que d'être  
parmi vous en cette heureuse occasion et,  
vous savez, ça fait du bien de sortir un peu  
de Washington. (Rires) (...)

(...) Aux États-Unis, la politique n'a jamais  
été une activité particulièrement agréable.  
Elle a toujours été un peu moins courtoise  
durant des périodes de bouleversements.

Un quotidien de l'opposition a autrefois  
publié un éditorial affirmant que si Thomas  
Jefferson était élu, « les meurtres, les vols,  
les viols, l'adultère et l'inceste seraient  
ouvertement enseignés et pratiqués » (rires).  
Pas très délicat.

Ce que je veux dire, c'est que la politique  
n'a jamais été faite pour les personnes  
susceptibles ou sensibles, et que si vous  
entrez dans cette arène, il faut vous attendre  
à être malmené. De plus, la démocratie  
dans un pays de plus de 300 millions

*“La démocratie américaine s’est épanouie avant tout parce que nous avons reconnu la nécessité de la création d’un gouvernement qui, bien que limité, serait quand même en mesure de nous aider à nous adapter à un monde changeant.”*

d’habitants est intrinsèquement difficile. Cela a toujours été une affaire bruyante, désordonnée, controversée et compliquée. Nous nous querellons au sujet de la taille adéquate et du rôle du gouvernement depuis que les Pères fondateurs se sont réunis à Philadelphie. Nous débattons de la signification de la liberté individuelle depuis la rédaction de la Déclaration des droits. Au fur et à mesure que notre économie est passée de l’agriculture à l’industrie, puis à l’information et à la technologie, nous nous sommes disputés et querellés à chaque tournant au sujet du meilleur moyen de nous assurer que tous nos citoyens aient une chance.

Le dernier jour de la Convention constitutionnelle, on posa à Benjamin Franklin la fameuse question : « Eh bien, docteur, qu’avons-nous - une république ou une monarchie ? » Ce à quoi il fit la désormais célèbre réponse : « Une république, si vous arrivez à la conserver. » Si vous arrivez à la conserver.

Eh bien, pendant plus de 200 ans, nous l’avons conservée. Malgré une révolution et une guerre de sécession, notre démocratie a survécu. Elle a traversé une grande crise économique et la guerre mondiale. Durant des périodes de grands troubles sociaux et économiques, des droits civiques aux droits

de la femme, elle nous a permis de progresser, lentement et parfois douloureusement, vers une union plus parfaite.

La démocratie américaine s’est épanouie avant tout parce que nous avons reconnu la nécessité de la création d’un gouvernement qui, bien que limité, serait quand même en mesure de nous aider à nous adapter à un monde changeant. Le monument érigé à la mémoire de Jefferson porte une inscription que je me souviens d’avoir lue à mes filles durant notre première visite en ce lieu. Cette inscription dit : « Je ne prône pas de changements fréquents des lois et des constitutions, mais (...) lorsque les circonstances changent, les institutions doivent évoluer au rythme de leur époque. »

La démocratie conçue par Jefferson et les autres fondateurs de notre pays n’a jamais eu pour objet de résoudre chaque problème par une nouvelle loi ou un nouveau programme. S’étant débarrassés de la tyrannie de l’Empire britannique, les premiers Américains voyaient, à juste titre, le gouvernement d’un œil sceptique. Et depuis, nous croyons que le gouvernement n’a pas toutes les réponses, et nous chérissons et défendons féroce­ment notre liberté individuelle. C’est une fibre de l’ADN de notre nation.

Mais l'autre fibre est la conviction qu'il existe des choses que nous ne pouvons réaliser qu'ensemble, en tant que nation - et que notre gouvernement doit suivre l'évolution du temps. Lorsque l'Amérique est passée de quelques colonies à un continent tout entier, et que nous avons besoin d'un moyen d'atteindre le Pacifique, notre gouvernement a contribué à la construction de chemins de fer. Lorsque nous sommes passés d'une économie agraire à une économie industrielle, et que les travailleurs ont dû acquérir de nouvelles compétences et se former, notre pays a créé un réseau d'écoles secondaires publiques. Lorsque les marchés se sont effondrés durant la grande dépression économique et que les gens ont perdu toutes leurs économies, notre gouvernement a mis en place une série de règles et de protections pour s'assurer qu'une telle crise ne puisse

plus jamais se reproduire. Puis il a déployé un filet de sécurité pour s'assurer que nos personnes âgées ne seraient plus jamais appauvries comme elles l'avaient été. Et parce que nos marchés et nos systèmes financiers ont évolué depuis, nous sommes en ce moment en train de prendre de nouvelles mesures pour protéger les Américains. (Applaudissements)

Maintenant, la deuxième façon de maintenir notre démocratie en bonne santé est de conserver un niveau élémentaire de courtoisie dans nos débats publics. (Applaudissements) Les débats que nous avons au sujet de notre gouvernement, de nos soins médicaux, de la guerre et des impôts - ce sont des débats sérieux. Ils devraient passionner les gens, et il est important que chacun y participe, avec toute la vigueur qu'exigent les peuples libres.



*“On peut remettre en question les opinions et les vues d’une personne sans mettre en doute sa motivation ou son patriotisme. ”*

Mais nous ne pouvons espérer régler nos problèmes en nous contentant de rabaisser les autres. (Applaudissements) Il est possible de ne pas être d’accord avec une politique sans pour autant diaboliser la personne qui la défend. On peut remettre en question les opinions et les vues d’une personne sans mettre en doute sa motivation ou son patriotisme. (Applaudissements) Lancer des expressions telles que « socialistes » ou « contrôle de style soviétique », ou encore de « fasciste » et « cinglé de l’extrême droite » - (rires) - ça peut faire la une des journaux, mais cela a également pour effet de comparer notre gouvernement et nos adversaires politiques à des régimes autoritaires, voire criminels.

Alors que faire ? Comme je le constate après une année passée à la Maison-Blanche, il n’est pas facile de changer ce type de comportement. Or la civilité exige, en partie, que nous nous souvenions des simples leçons que la plupart d’entre nous avons apprises de nos parents : traitons les autres comme nous aimerions qu’ils nous traitent, avec courtoisie et respect. (Applaudissements) Mais la civilité à notre époque exige que nous dépassions la simple question de savoir si nous pouvons nous entendre.

Aujourd’hui, la chambre sonore ouverte 24 heures sur 24 et sept jours sur sept amplifie les sons les plus inflammatoires plus fortement et plus rapidement que jamais. Toutefois, elle nous offre également un choix sans précédent. Alors que la plupart

des Américains avaient l’habitude de s’informer en écoutant les trois principales chaînes de télévision durant leur dîner, ou en lisant les hebdomadaires les plus influents du dimanche matin, ils peuvent désormais se tourner vers un nombre infini de blogues, de sites Web ou d’émissions des chaînes câblées. Cela peut avoir des effets à la fois positifs et négatifs pour notre démocratie. En effet, si nous choisissons de nous exposer uniquement à des opinions et à des vues conformes aux nôtres, les études montrent que nous devenons plus polarisés, plus ancrés dans notre façon de voir les choses. Cela ne peut que renforcer, voire approfondir, les divisions politiques dans notre pays.

Par contre, si nous recherchons des informations qui contredisent nos idées ou nos convictions, nous avons des chances de commencer à comprendre ceux qui ne sont pas de notre avis.

Mais cela exige que nous nous mettions d’accord sur une série de faits à débattre. C’est pourquoi nous avons besoin d’une industrie de l’information qui soit vibrante, florissante et distincte des faiseurs d’opinions et des experts. (Applaudissements) C’est pourquoi nous avons besoin de citoyens éduqués et conscients de la différence entre une preuve irréfutable et une simple affirmation. (Applaudissements) Comme l’a dit une fois le sénateur Patrick Moynihan « Chacun a droit à ses propres opinions, mais pas à ses propres faits. » (Rires)

(...)

L'habitude d'écouter des vues divergentes est indispensable à une participation citoyenne efficace. (Applaudissements) Et elle est essentielle à notre démocratie.

Il en va de même de l'habitude de se livrer à diverses expériences avec des gens différents. En regardant cette promotion, je me dis que pendant quatre ans, à Michigan (Université), vous avez été exposés à divers penseurs, universitaires, professeurs et étudiants. Ne réduisez pas cette vaste exposition intellectuelle en partant d'ici. Cherchez au contraire à l'élargir. Si vous avez grandi dans une grande ville, passez du temps en compagnie d'une personne issue d'un milieu rural. Si vous vous retrouvez en compagnie de personnes de votre propre race, groupe ethnique ou

religion, élargissez votre cercle à ceux qui viennent d'horizons différents et qui ont vécu une autre expérience. Vous apprendrez ainsi comment vous mettre à la place des autres et, ce faisant, vous contribuerez au bon fonctionnement de cette démocratie. (Applaudissements)

Ce qui m'amène au dernier ingrédient d'une démocratie saine - celui qui est peut-être le plus élémentaire et qui a déjà été mentionné - il s'agit de la participation.

(...)

Lorsque nous ne faisons pas attention aux décisions de nos dirigeants, lorsque nous nous désintéressons des grandes questions du jour, lorsque nous choisissons de ne pas nous exprimer, c'est alors que la démocratie se fissure. C'est alors qu'il y a des abus de



*“L’habitude d’écouter des vues divergentes est indispensable à une participation citoyenne efficace. Et elle est essentielle à notre démocratie.”*

pouvoir. C’est alors que les voix les plus extrêmes de notre société comblent le vide. C’est alors que des intérêts puissants, et leurs lobbyistes, réussissent à obtenir le plus d’influence dans les coulisses du pouvoir - parce que nous ne sommes pas là pour nous exprimer et les arrêter.

Il y a cinquante ans, un jeune candidat à l’élection présidentielle est venu ici à l’université du Michigan prononcer un discours qui a donné naissance à l’un des projets de service les plus réussis de l’histoire des États-Unis. Et lorsque John Kennedy a décrit les idéaux qui sous-tendaient ce qui allait devenir le Corps de la paix, il a lancé un défi aux étudiants qui s’étaient rassemblés à Ann Arbor par une soirée d’octobre : « De votre volonté de consacrer une partie de votre vie à ce pays dépendra la réponse à la question de savoir si une société libre peut être concurrentielle. Je crois qu’elle le peut », avait-il-dit.

Notre démocratie est une chose précieuse. Malgré tous les arguments, tous les doutes et tout le cynisme qui existent aujourd’hui, nous ne devrions pas oublier qu’en tant qu’Américains, nous jouissons de libertés et de possibilités uniques au monde. (Applaudissements) Nous sommes libres d’exprimer nos opinions et notre religion. Nous sommes libres de choisir nos dirigeants, et de les critiquer s’ils nous laissent tomber. Nous avons la possibilité

d’obtenir une éducation, de travailler dur et de donner à nos enfants une vie meilleure.

Rien de cela n’a été facile. Rien de cela n’était ordonné d’avance. Les hommes et les femmes qui étaient assis dans vos chaises il y a dix, cinquante ou cent ans ont façonné l’Amérique par leur labeur, leur endurance, leur imagination et leur foi. Leur succès, comme celui de l’Amérique, n’est jamais allé de soi.

Ce qui est certain - et qui l’a toujours été - c’est la capacité de façonner cette destinée. C’est ce qui fait notre différence. C’est ce qui nous distingue des autres. C’est ce qui fait de nous des Américains - notre capacité, au bout du compte, de dépasser toutes nos différences et nos désaccords et de parvenir à forger un avenir commun. Cette tâche est désormais entre vos mains, de même que la réponse à la question posée dans cette université il y a cinquante ans au sujet des capacités de concurrence d’une société libre.

Si vous voulez, comme l’ont fait les générations passées, consacrer une partie de votre vie à la vie de ce pays, alors je crois, comme le président Kennedy, que nous pouvons le faire. Parce que je crois en vous. (Applaudissements)

(Fin de la transcription)

*“Ce qui est certain - et qui l’a toujours été -  
c’est la capacité de façonner cette destinée.”*



**Ressources vidéo (en anglais) :**

Le président Obama à l’université du Michigan [http://bit.ly/bQXk4q\\_Obama\\_Michigan](http://bit.ly/bQXk4q_Obama_Michigan)

**Ressources complémentaires :**

<http://America.gov>

<http://facebook.com/eJournalUSA>

<http://twitter.com/americagov>

<http://www.youtube.com/user/Americagov>

<http://blogs.america.gov/>

Toutes photos ©AP Images